

**BIBLIOTHÈQUE**  
**Clarisse JURANVILLE**  
(Mardié, 1826-1906)  
Dédicace du 20 mai 2022



Clarisse JURANVILLE  
(date inconnue, coll.  
particulière).

Suivant une proposition de l'association *De Mardiacus à Mardié*, qui travaille sur l'histoire et le patrimoine de la commune, le Conseil municipal de Mardié a décidé de donner le nom de *Bibliothèque Clarisse-Juranville* à la bibliothèque municipale installée dans la *Maison d'Irène*.

Il s'agit d'honorer la mémoire d'une Mardésienne, célèbre et unanimement estimée en son temps, mais rapidement et injustement oubliée après la Première Guerre mondiale, et récemment « redécouverte » par l'association. Sa personnalité et son action en faveur de l'éducation des filles justifient pleinement cette démarche de reconnaissance.

Fille de cultivateurs vigneron du Bourg, Clarisse Juranville est née à Mardié en 1826. Ses parents l'inscrivent à l'école du village, puis, comme elle est brillante, à Orléans. Elle passe son brevet d'institutrice et, en 1845, part enseigner dans une école de filles, privée et catholique, qui vient d'être fondée par les propriétaires du château à La Bussière près de Gien. En compagnie de son amie, Onésime Vieugué, elle y exerce pendant 15 ans. Institutrice charismatique, elle teste auprès des élèves qui lui sont confiées de nouvelles méthodes pédagogiques – par exemple pour l'entraînement au calcul mental, à la lecture, l'écriture et l'orthographe.

Pour des raisons de santé, elle quitte La Bussière et s'installe à Orléans en 1860 où elle se consacre à l'écriture d'articles de pédagogie (elle collabore beaucoup avec Pierre Larousse et sa revue *L'école normale*) et de manuels à destination des écoles de filles, publiés aussi chez Larousse. Il faut se rappeler que l'école n'est alors pas obligatoire – elle ne le sera qu'en 1882 – et que l'éducation des filles suscite encore bien des réticences dans une partie de l'opinion. Jusqu'en 1904, elle produit plus d'une quinzaine de manuels (seule ou en collaboration avec Pauline Berger à partir de 1891). Ses livres furent choisis par les écoles communales de Paris et de bien d'autres villes, réédités et diffusés à des dizaines de milliers d'exemplaires jusqu'à la Grande Guerre. Elle est aussi l'auteur de nombreux ouvrages de vulgarisation (comme une *Petite géographie du Loiret*, en 1878) et de livres destinés aux distributions des prix.

En 1886 sa notoriété, ses qualités humaines et ses talents de pédagogue lui valent d'être élue au Conseil départemental de l'enseignement primaire du Loiret (qui vient d'être créé) pour représenter les institutrices de l'enseignement « libre ». Elle y siègera presque jusqu'à la fin de sa vie. En 1898, elle reçoit les Palmes d'Officier d'Académie – distinction rare pour une femme, surtout en dehors du sérail de l'enseignement public.

Elle décède à Mardié, dans la maison familiale, le 16 mai 1906.

\* \* \*

La personnalité de Clarisse Juranville est intéressante à plus d'un titre. Dans cette période cruciale de développement de l'enseignement en France, du Second Empire à la III<sup>e</sup> République, elle fait incontestablement partie des novateurs qui ont alors fait évoluer de façon décisive la façon de « faire la classe » dans notre pays. Une des spécificités de la maison Larousse pour laquelle elle travaillait était de confier la rédaction de ses manuels à des instituteurs et non à des professeurs agrégés ou des universitaires comme d'autres éditeurs.

Elle a exercé sa « mission » au-delà des très durs conflits entre les écoles libres catholiques et l'enseignement public et laïc. Elle-même catholique affirmée, elle travaille avec Pierre Larousse – anticlérical notoire mais, comme elle, instituteur et passionné de

pédagogie. Au sein du Conseil départemental de l'enseignement primaire, elle est reconnue de part et d'autre (sa réélection constante et l'attribution des Palmes académiques le prouvent) et sait dépasser les clivages pour promouvoir l'éducation des filles, la cause qu'elle défend avant tout.

Car c'est là l'autre trait majeur de sa carrière : sans être féministe comme on pourrait l'être aujourd'hui, bien sûr, elle travaille sans relâche pour promouvoir l'éducation des filles. Elle défend la spécificité des filles et des femmes auxquelles elle s'adresse presque exclusivement. Elle met en avant la vie de femmes célèbres, rédige des manuels de lecture, de « civilité », sur les sciences ou la littérature, toujours spécifiquement à destination des jeunes filles.

Aujourd'hui, ses ouvrages pourraient paraître désuets, dépassés, voire réactionnaires. Il faut savoir les replacer dans leur temps et comprendre que Clarisse Juranville a été à l'avant-garde des progrès pédagogiques d'alors, au-delà des rivalités politiques sur l'école et qu'elle a mené une forme de combat féministe à une époque qui l'était fort peu.

Jacques THOMAS



Clarisse Juranville (assise) avec son amie et collaboratrice Pauline Berger (date inconnue, coll. particulière).